

N° 1850 - Cueva de la Carrera (Zone n° 01)

Commune : Arredondo

X = 450,545; Y = 4791,272; Z = 458 m

Compte rendu des sorties

▸ **Mardi 16 juillet 2013**

Participants : P. Degouve, G. Simonnot

Pour le trail du Mosquiteru, les organisateurs ont rouvert un vieux sentier qui serpente sur l'arête nord du cirque de Socueva. C'est l'occasion d'aller dans ce secteur souvent inaccessible en raison de la végétation.

Le sentier est raide mais bien tracé. Il passe devant la cueva du Lancer (n°1113) puis devant une autre entrée en méandre qui n'était pas connue (n°1849). Nous la visitons. Le conduit, haut et étroit, donne accès à une petite rotonde ou une petite plateforme a été aménagée. Nous continuons la montée et parvenons dans la lande. Quittant le sentier pour aller voir un vague abri sous roche, nous entendons soudain un vrombissement. Quelques mètres plus haut, un petit porche, bas et comblé en partie par le remplissage crache un violent courant d'air. Sans trop se poser de question nous entamons une désobstruction avec les moyens du bord. En creusant la terre avec la pointe d'un bâton de marche nous parvenons à progresser un peu, mais au bout d'une heure, il faut bien se rendre à l'évidence que notre équipement n'est pas très adapté. Nous renonçons pour aujourd'hui.. Nous continuons notre montée en direction de Buzulucueva pour voir un gouffre que les équipiers de la Via Ferrate nous ont indiqués. Avec le câble en place, nous le trouvons sans trop de difficulté mais visiblement il ne s'agit que d'un petit puits de 7 m qui semble bouché.

▸ **Dimanche 21 juillet 2013**

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Avec du matériel adapté, nous pouvons désobstruer de façon efficace le boyau d'entrée. Le courant d'air est toujours aussi fort et nous estimons le débit à 2 m³/s. Le sol constitué de cailloutis et de terre se creuse relativement bien, mais le courant d'air et la position dans laquelle il faut travailler ne facilitent pas l'opération. Au bout de près de deux heures, la première étroiture est franchie. Une seconde ne résiste pas longtemps et après avoir aménagé un peu le passage, nous pouvons commencer l'exploration d'une belle galerie. Celle-ci, en grande partie comblée par le remplissage, s'agrandit peu à peu et après une vingtaine de mètres de passages bas, nous pouvons nous redresser dans un conduit large de 3 à 4 m pour 2 m de hauteur. Nous parcourons 200 m jusqu'à recouper un conduit plus important qui semble se prolonger en profondeur. Sans équipement, nous en restons là pour aujourd'hui et ressortons en dressant la topo.

TPST : 3 h Total exploré : 280 m Total topographié: 280 m

▸ **Mercredi 24 juillet 2013**

Participants : P. et S. Degouve, B. Pernot, J. Poletti, G. Simonnot

Pour accéder à la cueva, nous essayons un autre sentier partant de Socueva. L'itinéraire est joli, mais le sentier est mal tracé et n'apporte pas grand-chose. Nous entrons dans la grotte vers 10h30. Pendant que les uns équipent la descente des à-pics qui nous avaient arrêtés la fois précédente, les autres fouillent et topographie l'extrémité de la galerie supérieure. Celle-ci est rapidement bouchée et nous nous retrouvons tous au bas du puits que viennent d'équiper Sandrine et Bruno. Celui-ci débouche sur le côté d'une grande galerie. Nous commençons par l'aval. Les dimensions sont nettement plus importantes que dans le conduit supérieur, jusqu'à 20 m de large par endroit. Nous progressons sur de grandes dalles effondrées sous lesquelles on devine des vides et des conduits pénétrables. Après une petite vire pour éviter l'un d'eux, la galerie marque un coude à angle droit avant de butter sur une trémie que nous supposons proche de la surface en raison de l'orientation des conduits. Nous rebroussons chemin en fouillant les départs inférieurs.

L'un d'eux donne sur un puits avec un peu d'air. Une première descente de 12 m le long d'un empilement de blocs dont on se demande comment ils peuvent tenir, nous amène à un second ressaut tout aussi inquiétant (P7). La suite n'est pas fameuse et une diaclase remontante se pince rapidement tandis-que le point bas est colmaté par l'argile. Nous remontons dans la grande galerie et après avoir repéré d'autres départs dans le secteur, nous préférons explorer l'amont qui reste le plus intéressant. Nous nous laissons guider par le courant d'air délaissant parfois des conduits plus volumineux mais sans air. La progression se fait dans un conduit plus modeste qu'en aval et qui prend parfois la forme d'un gros méandre. Plusieurs départs sont à voir, mais nous privilégions l'axe principal que nous remontons sur près de 200 m jusqu'à un carrefour de méandres remontants. L'un d'eux, perché au-dessus d'une coulée stalagmitique souffle très nettement. L'autre semble atteignable assez facilement. Ce sera pour une prochaine sortie. Nous ressortons en effectuant quelques bouclages topos.

TPST : 7 h Total exploré : 650 m Total topographié : 650 m

▸ **Mardi 30 juillet 2013**

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Retour à la Carrera. Le temps est au beau fixe et le courant d'air est déjà très fort ce matin. Nous commençons par aller voir la grosse galerie qui se trouve en contrebas de la galerie amont. Après une descente entre les blocs le conduit devient tout de suite très gros, mais rapidement nous parvenons à un carrefour d'où partent plusieurs conduits plus modestes. Nous commençons par celui qui nous semble le plus gros. Une descente nous amène au bas d'une coulée stalagmitique au sommet de laquelle on distingue très nettement une galerie. L'escalade est assez facile et le passage est rapidement équipé. Au sommet, il y a effectivement un méandre de taille modeste et sans air. Vingt mètres plus loin c'est la fin. Cependant, en grimant d'une dizaine de mètres dans les plafonds, nous découvrons plusieurs galeries, mais toutes sont colmatées par du remplissage. Nous revenons au carrefour pour explorer un second méandre qui lui aussi se ramifie et n'offre aucune continuation. La troisième galerie nous ramène dans le conduit amont ce qui permet un bouclage topo. Le secteur étant bien vu, nous retournons au fond de l'amont pour voir les escalades qui nous avaient arrêtées. Celle de droite, d'où semble venir le courant d'air, demanderait un peu de matériel que nous n'avons pas. Celle de gauche, en revanche, semble très facile et se négocie sans difficulté. Au sommet nous retrouvons un fort courant d'air qui sort d'un méandre de taille humaine. La progression est facile et vingt mètres plus loin, au détour d'un virage nous débouchons brusquement sur le flanc d'une belle galerie avec amont et aval. Nous regardons l'orientation et filons vers l'amont. Le conduit est très beau, concrétionné et nous dégustons cette belle première au rythme de la topo. Après un dédoublement, la galerie devient plus chaotique et se dédouble. Nous visitons partiellement les deux branches mais tout montre que cela continue. Nous en resterons là pour aujourd'hui. Nous terminons la topo, rééquiperons proprement l'escalade et ressortons.

TPST : 7 h Total exploré : 555 m Total topographié : 555 m

▸ **Lundi 5 août 2013**

Participants : P. et S. Degouve, M. et G. Simonnot, Olivier Regnault

La météo reste clémente et le courant d'air à l'entrée de la grotte est toujours aussi marqué. Olivier et Martin se sont joints à nous pour continuer l'exploration. Spéléos occasionnels, ils vont pouvoir participer à la première qui ne nécessite pas de compétences techniques. A l'escalade, nous modifions un peu l'équipement en installant de la "grosse" corde de travaux acrobatiques. Nous nous retrouvons à notre terminus et commençons l'explo en faisant suivre la topo. La galerie toujours aussi confortable est très belle. Des coulées stalagmitiques tapissent le sol et nous faisons le maximum pour éviter de les piétiner. Le courant d'air reste très net, mais au bout d'une centaine de mètres, une galerie affluente en amène une bonne partie. Nous l'explorons jusqu'à un petit puits glissant qu'il faudra descendre une prochaine fois. Nous lui préférons la grosse galerie qui tourne nettement à droite et plonge dans un vaste effondrement qu'il faut équiper. Il s'agit plus d'une rampe entrecoupée de paliers que d'un véritable puits. Au bas, une galerie évidente nous indique la direction à suivre. Mais celle-ci revient en arrière, sous la galerie principale. C'est un aval. Nous la suivons sur une centaine de mètres jusqu'à un colmatage argileux et humide. De retour dans le bas de l'effondrement, nous commençons la remonter de l'énorme talus qui semble être la suite logique de la galerie. Une première escalade est réalisée qu'un passage étroit permet finalement de court-circuiter. Plus haut, Patrick remonte sur plus de 20 m jusqu'à la voûte. La suite n'est pas évidente car il s'agit d'une fracture inclinée percée de cheminées plus ou moins actives. En revanche, plus bas, un diverticule nous amène au bord d'un vaste puits qui semble se prolonger par un éboulis pentu. Nous n'avons pas assez de corde. Sur le chemin du retour, nous effectuons quelques compléments topographiques qui permettent de faire des bouclages.

TPST : 7 h Total exploré : 500 m Total topographié : 430 m

▸ **Jeudi 8 août 2013**

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

De manière à ne pas trop prendre de retard sur la topo, nous préférons consacrer cette sortie à quelques galeries secondaires que nous n'avons pas visitées. La première se situe au-dessus du puits, au niveau des galeries d'entrée. C'est un joli conduit, partiellement colmaté par le remplissage. Après quelques passages bas, la galerie se divise. Nous suivons d'abord le chenal principal mais il devient très bas, à la limite du pénétrable. Revenus un peu en arrière, nous descendons un puits creusé dans le remplissage, mais dont le fond est entièrement colmaté. Juste au-dessus, une traversée sur un plancher stalagmitique nous permet d'atteindre un méandre se déversant dans un puits. Malheureusement notre corde est trop courte, mais au bas, cela semble plus gros. Délaissant ce niveau, nous descendons le puits pour aller revoir la galerie aval et notamment le bel effondrement vu par Bruno la semaine précédente. Auparavant, nous fouillons un départ sur la droite, à l'extrémité de la première salle. Cela descend bien, et nous nous retrouvons une vingtaine de mètres plus loin sur un chaos de blocs instables. Une tentative de descente entre ces derniers se soldera par une retraite rapide devant l'instabilité de l'édifice. Nous préférons nous enfile dans un méandre plus sain bien qu'étroit. Celui-ci nous amène au bord d'un petit puits qui rejoint une galerie glaiseuse rapidement colmatée. Nous nous y attardons un bon moment, un sac ayant décidé de faire la première sans nous. Sa récupération avec une corde trop courte ne se fera pas sans difficultés. En poursuivant au-dessus de ce puits, une escalade dans le haut du méandre nous ramène dans la galerie principale. Une fois revenu dans cette dernière, nous partons voir la galerie visitée par Bruno. Il s'agit d'un énorme soutirage qui nous permet de mesurer l'épaisseur du remplissage. Après

une remontée de plus de 25 m, nous nous arrêtons au bas de 2 murs de terre et de cailloutis au-dessus desquels on distingue nettement une belle galerie. Le perfo sera ici indispensable. Retour dans la galerie aval. Nous restons dans le même secteur pour aller revoir une salle ébouleuse située juste sous la précédente. C'est gros et nous nous répartissons pour fouiller en détail le contour du conduit. Au point bas, une amorce de galerie est rapidement colmatée par le remplissage. En revanche, au point haut, nous parvenons au sommet d'une autre salle. Vu l'heure, ce sera un bel objectif pour une prochaine visite.

TPST : 8 h Total topographié : 505 m

► **Dimanche 18 août 2013**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier, G. Simonnot

Retour à la cueva de la Carrera. L'objectif est de descendre le puits du fond (Puits Léger) et faire découvrir la grotte à Ludo et Jean Noël. Pendant que Sandrine et Jean Noël commencent l'équipement, les autres refouillent le grand talus de blocs qui termine la galerie. Un puits parallèle est trouvé mais ils se dirige vers le puits Léger. Du côté de ce dernier, c'est un peu la surprise car après une première descente de près de 40 m, le puits se poursuit de presque d'autant et Sandrine s'arrête à une dizaine de mètres du fond sur manque de corde. A noter qu'il y a un peu d'air venant du puits. Du coup, on récupère la dernière longueur pour aller voir la suite du méandre de l'Hermite. L'amont se termine assez rapidement sur des remplissages et sur un puits étroit et glaiseux. Il n'y a pas d'air. En revanche, l'aval est bien ventilé et se poursuit par un méandre descendant qu'il faut équiper. Après une première série de ressauts, nous nous arrêtons au sommet d'un puits estimé à une bonne vingtaine de mètres. La corde nous fait encore défaut. De retour dans la galerie du Volcan, nous en profitons pour faire une séance photo. Avant de ressortir, nous explorons l'aval de la galerie du Volcan qui se termine sur remplissage.

TPST : 7 h Total topographié : 196 m

► **Mercredi 21 août 2013**

Participants : G. Aranzabal, P. et S. Degouve, G. Simonnot

Nous remontons à la cueva avec la ferme intention d'atteindre le fond du puits Léger et si possible descendre celui de l'Épine Dorsale. Le temps de faire découvrir la cavité à Gotzon, nous voici tous au sommet du puits. Patrick continue l'équipement du puits commencé par Sandrine 3 jours plus tôt. Cette fois-ci la corde est assez longue. Au bas la section est plus petite (2 x 4 m) et le fond est complètement colmaté par les éboulis. Cependant, une courte escalade permet d'atteindre le sommet d'un ressaut d'environ 7 m qu'il faut équiper. La suite semble étroite et cela sent la fin. Aussi seul Gotzon descend. Au bas du ressaut, le méandre tourne franchement et s'ouvre sur un nouveau puits spacieux et sondé au lasemètre sur 30 m. Ce n'était pas prévu au programme car nous ne pensions pas descendre plus bas que les autres puits du réseau. Cette fois, pas d'hésitation, nous remontons en récupérant la corde de 40 m et filons au puits de l'Épine Dorsale. La configuration du méandre et le courant d'air marqué nous incite à penser que nous allons retomber sur un niveau de galeries. Cette hypothèse est confirmée 35 m plus bas alors que nous débouchons au plafond d'une belle galerie. Nous choisissons d'aller vers l'amont, d'où vient le courant d'air. Les dimensions sont très correctes (12 x 15 m) et après un tronçon encombré de gros blocs, le conduit remonte jusqu'à une première bifurcation. Nous nous laissons guider par le courant d'air et après un rétrécissement ponctuel, la galerie redevient très spacieuse. Une arrivée, probablement active en hautes eaux, alimente une série de puits profonds de plusieurs dizaines de mètres. Une cinquantaine de mètres plus loin, nous recoupons un conduit encore plus gros. La largeur atteint près de 25 m et sur la gauche, un éboulis pentu semble accéder à une salle. Nous lui préférons la galerie de droite qui doit être l'amont. Nous remontons un gros chaos de blocs avant de redescendre jusqu'à une zone de puits. Cela semble être compromis de ce côté-ci, du moins pour aujourd'hui. Nous topographions une petite galerie latérale et retournons vers l'aval. Nous désecaladons quelques ressauts formés par de gros blocs et parvenons sur le côté et dans la partie supérieure d'une autre galerie. Cela se complique nettement et curieusement, les dimensions restent toujours aussi importantes. Nous continuons à privilégier l'amont, mais rapidement nous nous retrouvons en balcon dans une sorte de canyon bien sculpté. Vingt mètres plus bas, on distingue nettement le bruit d'un ruisseau. En face de nous, la partie supérieure du "trou de serrure" se poursuit à perte de lampe. Nous nous replions vers l'aval, mais là aussi, nous ne pouvons pas atteindre le ruisseau, mais en revanche, il est possible de progresser dans une belle galerie intermédiaire (10 x 12 m). Une fois encore, c'est un petit puits qui nous barre la route. Avant de faire demi-tour, nous explorons et topographions une galerie affluente. Mais en réalité, il s'agit d'un accès à un conduit supérieur très chaotique qui double la galerie principale. Nous faisons un bouclage topo et retournons vers la sortie.

Dehors il fait un soleil radieux et le courant d'air dans le boyau d'entrée est exceptionnellement fort.

TPST : 7 h Total topographié : 650 m

► **Mardi 27 août 2013**

Participants : G. Aranzabal, P. et S. Degouve, D. Dulanto, G. Simonnot

La météo est beaucoup plus clémente que prévue et nous évitons la pluie. Le courant d'air à l'entrée est à peine atténué. Nous allons directement en amont du canyon del Pedrito. Gotzon équipe le puits suivi de Patrick. Trente quatre mètres plus bas, ils tombent sur un méandre descendant mais le bruit du ruisseau à disparu. Visiblement il devait venir de plus loin en amont et au-dessus du puits. Le méandre se poursuit en aval jusqu'à un autre petit puits de 4 m qu'il faut équiper. Il y a un net courant d'air soufflant qui provient du haut du méandre. Un autre ressaut est descendu, mais la suite devient

très étroite. La suite est trouvée au sommet du P.34 par une courte traversée. Nous retrouvons la galerie fossile, mais il faut encore faire une petite escalade de 4 m pour voir la suite. Gotzon, plein d'énergie, négocie le passage rapidement. Derrière, nous équipons une petite vire au-dessus d'un méandre profond d'une dizaine de mètres. C'est peu après que nous trouvons le ruisseau que nous entendions auparavant. Il sort d'un méandre que nous reconnaissons sur quelques dizaines de mètres. Mais la suite n'est pas là car devant, une belle galerie fossile de près de 8 m de large semble bien plus avenante. Encore une courte verticale de 4 m et nous pouvons enfin avancer. Un peu plus loin, le conduit remonte en raison d'un important éboulis. Cela sent la trémie, mais au-dessus d'un énorme bloc vertical, nous retrouvons un conduit horizontal. Cela reste très chaotique et le cheminement n'est pas toujours évident. Cependant, une cinquantaine de mètres plus loin, nous retrouvons des gros volumes dans une salle dont la largeur atteint 30 m. La suite est moins problématique, et les visées de plus de 20 m se succèdent. Après un carrefour, nous retrouvons ce qui semble être l'amont du ruisseau vu précédemment. On le devine au bas d'un P.10. Nous avançons encore un peu, mais l'heure tourne, et Diego travaille le lendemain. Nous commençons à faire demi-tour vers 17 h 30 et il nous faudra deux bonnes heures pour sortir.

TPST : 10 h Total exploré : 500 m Total topographié : 441 m

▸ **Mardi 22 octobre 2013**

Participants : P. et S. Degouve, S. Latapie, A. Massuyeau, G. Simonnot, B. Vigneau.

Pour faire découvrir la grotte à nos amis du GSHP, nous décidons d'aller explorer la galerie de la Veuve Noire, en aval du puits de l'Epine Dorsale. La première partie est un beau conduit au sol lisse occupé par de belles coulées stalagmitiques. Mais cent mètres plus loin, la voûte s'abaisse brusquement ne laissant qu'un minuscule passage. Pourtant derrière c'est plus grand. Serge parviendra finalement à passer après une courte désobstruction menée par Alain et Bernard. Malheureusement il ne trouve qu'une petite salle bouchée de toute part par les concrétions. Pendant ce temps, Patrick et Sandrine ont atteint une petite galerie supérieure avec du courant d'air. La suite est par là et après quelques baïonnettes, nous parvenons dans un conduit plus vaste. Un petit puits le long d'une grande coulée stalagmitique permet d'accéder à une salle plus vaste. Au point bas, et toujours le long de la coulée stalagmitique nous atteignons une seconde salle. Au fond de cette dernière, une petite escalade se poursuit par une diaclase entièrement colmatée au bas d'un petit puits de 5 m. Nous revenons sur nos pas en fouillant le secteur, mais sans rien découvrir d'important. Revenus dans la galerie du Volcan nous en profitons pour revoir des soutirages qui avaient attiré notre attention cet été. Dans l'un d'eux, après avoir descendu un ressaut de 7 à 8 m, nous constatons que nous arrivons juste au-dessus de la coulée se déversant dans la première salle découverte quelques heures plus tôt. Ayant abandonné nos cordes au terminus, nous ne pouvons pas équiper cette jonction mais il est certain qu'elle constitue un accès bien plus commode aux galeries du fond.

Total exploré : 405 m Total topographié : 405 m

▸ **Vendredi 25 octobre 2013**

Participants : P. et S. Degouve, S. Latapie, A. Massuyeau

Nous retournons à la cueva de la Carrera pour poursuivre l'exploration de l'aval du canyon del Pedito. Au passage, nous terminons d'équiper le puits menant directement à la galerie de la Veuve Noire. Ce nouvel itinéraire est bien plus confortable et nous fait gagner du temps. Dans le canyon del Pedito nous commençons par aller voir la galerie supérieure qui semble court-circuiter celle de la Marée Basse. Mais rapidement nous sommes arrêtés par un puits aussi nous redescendons d'un étage car l'accès à la suite semble plus simple par ici. La dernière fois nous nous étions arrêtés sur un petit puits barrant toute la largeur de la galerie, celle-ci semblant continuer en face et au même niveau. En passant sur le côté, l'obstacle semble facilement franchissable. Serge s'occupe d'équiper une vire pendant que les autres font quelques photos dans cette très belle galerie. L'équipement est vite installé et nous retrouvons tous dans la suite du canyon. En hauteur, une arrivée en balcon semble communiquer avec le conduit supérieur vu juste avant et visiblement celui-ci se poursuit vers l'aval indépendamment de la galerie dans laquelle nous nous trouvons. D'ailleurs la voûte s'abaisse un peu et le concrétionnement devient plus important. Mais curieusement, à certains endroits les stalactites et stalagmites sont tous cassés et certains, tombés de la voûte, sont plantés dans le sol argileux. Ce ne serait pas de la première, on pourrait croire à un acte de vandalisme, mais il n'en est rien. Il n'y a pas non plus de signes d'effondrement ou de fracturation récente. Pourrait-il s'agir d'un tremblement de terre ? Nous avançons encore d'une centaine de mètres pour finalement buter sur un épais remplissage d'une part et sur coulée stalagmitique d'autre part. Peu avant, un galerie latérale nous permet de retrouver la galerie supérieur, au-dessus d'un toboggan argileux particulièrement glissant. Bouché vers l'aval, ce conduit nous ramène quasiment à l'aplomb de la vire équipée par Serge. Il ne nous reste plus qu'à faire demi-tour en bouclant la topo et en déséquipant la vire. Dans la galerie supérieure, nous explorons une galerie latérale limitée par une grosse trémie et des puits remontants. Au retour, nous déséquiperons le puits de l'Epine Dorsale et ressortons tranquillement.

TPST : 8 h Total exploré : 450 m Total topographié : 440 m

▸ **Mercredi 30 octobre 2013**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, Ch. Philippe, G. Simonnot

Cette-fois-ci nous allons au fond de la Carrera pour continuer le canyon del Pedrito. Le temps s'est bien rafraîchi et le thermomètre est descendu en dessous de la barre des 10° aussi le courant d'air s'est inversé et la grotte aspire nettement. Il nous faut environ 2 h 15 pour arriver au terminus. Après une petite pause casse-croûte, nous reprenons l'exploration

en faisant suivre la topo. Assez rapidement le sol devient chaotique. Sous les blocs nous entendons une dernière fois le ruisseau, une dizaine de mètres en contrebas. Ensuite, la pente s'accroît et nous remontons progressivement jusqu'à la voûte effondrée du conduit. La trémie attendue apparaît environ 130 m après notre terminus précédent. Il reste toutefois de l'air qui s'enfile entre de gros blocs arrondis. Une désobstruction est envisageable mais représente déjà un gros travail. Nous la tentons quand même et parvenons à gagner quelques mètres. La suite demanderait plus de moyens. Il nous reste une chance du côté du ruisseau. Nous faisons demi-tour et trouvons un accès assez commode sous les éboulis. Le ruisseau n'est pas très large mais il reste pénétrable. Nous le remontons sur une soixantaine de mètres jusqu'à des trémies à la stabilité inquiétante. Nous n'essayons même pas de déplacer quelques blocs de peur de déstabiliser tout l'édifice. Nous en profitons alors pour explorer l'aval du ruisseau qui s'élargit nettement. Un peu plus loin, nous parvenons à la base du puits du Casque Colonial qui communique avec la galerie del Pedrito. Nous progressons encore de quelques dizaines de mètres jusqu'à des resserrés peu engageants. En remontant dans le méandre, nous ressortons finalement dans la grande galerie où nous retrouvons Guy qui n'a pas voulu se mouiller les pieds. A partir de là nous nous mettons à fouiller tous les départs latéraux. Quelques dizaines de mètres en aval du puits du Casque Colonial, nous avons repéré un départ au niveau d'un virage bien marqué. Le début est assez labyrinthique, mais après quelques hésitations nous parvenons à trouver un conduit bien identifié et parcouru par un très net courant d'air soufflant. Le cheminement n'est pas très évident mais la direction, perpendiculaire au réseau est intéressante. Nous progressons de près de 200 m jusqu'à un dédoublement du conduit. La suite est évidente mais nous préférons en rester là car Sandrine et Guy nous attendent dans la grande galerie. Nous revenons tranquillement en faisant quelques photos.
TPST : 10 h Total exploré : 507 m Total topographié : 507 m

▸ **Vendredi 1 novembre 2013**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, Ch. Philippe, G. Simonnot

C'est la fiesta à Arredondo et il est difficile de traverser le village. Cela nous donne un bon prétexte pour ne pas retourner au Carcabon d'autant plus que nous n'avons pas de néoprène ou de ponto. Nous choisissons donc de retourner à la Carrera pour voir quelques objectifs près de l'entrée. Le premier est une galerie latérale à une centaine de mètres de l'entrée. Celle-ci, comme la galerie de la Herse nous livre environ 170 m de galerie. Le sol de la première partie est tapissé de bauges à ours et par endroit, on peut observer de superbes griffades sur le sol et les parois. Nous allons ensuite dans l'aval de la galerie du Temps Présent afin de faire l'escalade du Sablier. Le premier tronçon permettant d'accéder à ce qui nous semble être l'aval est réalisé par Dom. Au dessus, il y a bien un conduit, mais il est rapidement comblé par le remplissage. Pour gagner l'amont, le plus commode semble être une vire qui longe le puits sur le côté gauche. C'est au tour de Christophe de s'y lancer. L'obstacle, très esthétique est vite enlevé. Derrière le conduit est parcouru sur une vingtaine de mètres jusqu'à un puits que nous ne pouvons descendre faute de corde. Nous nous replions sur une galerie latérale qui se termine sur étroitures. Du coup, nous redescendons dans la galerie du Temps Présent pour continuer l'exploration de la salle inférieure. Contre toute attente, celle-ci prend désormais l'allure d'une vaste galerie fossile et après un passage bas nous débouchons dans un superbe conduit atteignant jusqu'à 20 m de large. Malheureusement, cela ne dure pas, et après 225 m de progression et une belle remontée dans un conduit concrétionné nous nous arrêtons sur un colmatage argileux ne laissant aucun espoir de continuation de ce côté. Cependant, il reste pas mal de départs à fouiller dans ce secteur qui peut réserver quelques belles surprises.

TPST : 7 h Total exploré : 520 m Total topographié : 520 m

▸ **Mardi 18 février 2014**

Participants : P. et S. Degouve, S. Latapie

Le temps est maussade et nous partons nous mettre à l'abri dans la Carrera. En premier lieu, nous retournons de l'autre côté de la vire du sablier pour descendre le puits qui termine la galerie. Serge s'en occupe et butte 15 m plus bas sur un méandre impénétrable. En face, c'est le remplissage qui colmate entièrement la suite. Nous déséquipons et retournons fouiller la galerie des Ecrevisses Au fond, c'est bien bouché et nous perdons le courant d'air qui semble remonter dans une cheminée. Dans la fracture latérale, Serge descend un puits de 10 m mais là aussi nous ne trouvons pas grand-chose. Force est de constater qu'il n'y a pas de suite évidente à ce conduit pourtant important.

Total exploré : 15 m Total topographié : 15 m

▸ **Mercredi 26 février 2014**

Participants : P. et S. Degouve

La météo est très capricieuse. Il pleuvait abondamment ce matin et soudain, en début d'après-midi, le soleil fait de timides apparitions. Les prévisions pour les jours suivants étant plutôt catastrophiques nous en profitons pour monter à la Carrera en vue de faire l'escalade bis de la galerie du temps présent. Une surprise nous attend à l'entrée. Le boyau, traditionnellement sec est aujourd'hui occupé par un petit plan d'eau bien sûr, à l'endroit le plus bas. Une séance de pompage avec un kit nous permet quand même d'évacuer le plus gros. Nous filons ensuite directement à l'escalade, croisant ça et là, des pissottes que nous ne connaissions pas. L'escalade ne pose pas véritablement de problème si ce n'est une roche pas toujours très saine. Nous grimpons un premier ressaut d'une dizaine de mètres le long d'une coulée stalagmitique et jusqu'à un palier confortable. La suite est moins verticale mais la coulée devient très glissante. A une vingtaine de mètres du bas, nous buttons sur un rideau de concrétions. Derrière, la suite est visiblement impénétrable et il n'y a pas d'air. Nous déséquipons et profitant du temps qu'il nous reste, nous fouillons le secteur et découvrons

quelques diverticules sans suite. Nous ressortons vers 18 h 30 après avoir complété la topo.

TPST : 6 h Total exploré : 40 m Total topographié : 80 m

▸ **Samedi 3 mai 2014**

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Nous retournons à la Carrera dans le but de voir quelques uns des nombreux départs situés au début de la grotte. Le premier débute au bas du P.12. et décrit une boucle sans suite évidente. Cependant, sur le côté, un puits d'une vingtaine de mètres reste à explorer. Nous filons ensuite vers la galerie de l'Hermite. Là aussi, la progression est de courte durée et se termine par des remplissages. Nous en profitons pour faire quelques photos des belles coulées qui occupent la quasi-totalité du conduit. Après la topo rapide d'un autre diverticule, nous retournons à la galerie de droite avant le Volcan. Une courte désobstruction permet de franchir l'étranglement qui avait arrêté Ludo cet été. Il y a beaucoup d'air, mais 10 m plus loin, le passage est à nouveau comblé sur guère plus d'un mètre. Mais dans l'espace libre (h = 5 cm) on devine un conduit plus grand avec de l'air.

Total exploré : 305 m Total topographié : 305 m

▸ **Samedi 10 mai 2014**

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve

La météo étant incertaine nous retournons à la Carrera pour continuer l'exploration des galeries proches de l'entrée. Au pas du P.12 nous commençons par descendre le puits du Nez (23 m). Au bas nous tombons sur un joli méandre qui, d'un côté, bute sur une trémie et de l'autre, jonctionne avec la galerie vue explorée la semaine précédente. Nous ne progressons pas beaucoup dans la galerie du Temps Présent avant de s'atteler à l'objectif suivant. Il s'agit d'un petit réseau inférieur que nous fouillons sans grand résultat et qui jonctionne en plusieurs endroits avec le conduit principal. Le dernier objectif se situe juste en face et avait été partiellement reconnu par Sandrine lors de la première exploration. C'est un joli méandre fossile (méandre Blanc) qui se ramifie en plusieurs branches mais dont la plus importante (1,5 m x 4 m) se termine sur un petit puits à traverser. Un net courant d'air se fait sentir à cet endroit et il faudra revenir avec du matériel. Dans un autre diverticule, nous rejoignons la galerie inférieure ; un bouclage de plus. Au total, nous topographions près de 400 m de nouvelles galeries.

Total exploré : 394 m Total topographié : 394 m

▸ **Samedi 31 mai 2014**

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve, G. Simonnot

Nous poursuivons notre visite de tous les départs de la zone d'entrée et pour commencer, nous allons voir l'extrémité du méandre Blanc. Un petit puits à traverser nous avait arrêtés. En 3 goujons nous sommes de l'autre côté mais 10 m plus loin, nous tombons sur un cairn. En fait nous venons de jonctionner avec la galerie au bas du P.12. La topo confirme le bouclage. Nous poursuivons plus en amont pour explorer un autre départ qui nous nargue à chaque passage. Une courte escalade le long d'une coulée stalagmitique suivi d'un puits de 5 m nous permet de faire une nouvelle boucle. Nous remontons ensuite dans la galerie du Volcan pour vérifier si le conduit rive gauche désobstrué la fois précédente communique bien avec l'envers du Volcan.. C'est effectivement le cas et voici donc une nouvelle boucle. Cependant, juste en-dessous de la confluence, nous avons vu des conduits labyrinthiques pouvant rejoindre le niveau inférieur. Ce sont des conduits parfois argileux mais assez rapidement, ils recoupent des drains plus importants dont un tronçon de galerie bien identifié qui revient vers la galerie du Temps Présent. Au total, nous topographions un peu plus de 360 m de nouvelles galeries.

Total exploré : 361 m Total topographié : 361 m

▸ **Dimanche 20 juillet 2014**

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve, H. Manusse, B. Pernot, Y. Tual

L'un des principaux objectifs pour tenter de jonctionner la Carrera avec la Cayuela est le méandre Pro Activ qui se dirige vers le Nord et l'extrémité est du réseau Gloria. En deux heures nous sommes à l'entrée du méandre. Le courant d'air est net mais pas très violent. Pour rejoindre le terminus, il nous faut une petite heure et nous avons un peu oublié les nombreux obstacles qui ponctuent la progression. La suite est à l'identique et nous avançons dans un méandre qui se dédouble en hauteur. Au bout d'une centaine de mètres, celui-ci devient franchement étroit et il faut casser pour passer. Derrière cette première désobstruction, un nouveau passage bas se présente. Pendant qu'une partie du groupe s'attaque à la désobstruction, les autres fouillent les plafonds et découvrent un passage plus confortable. Nous continuons donc tous par là, même si le bas semblait vouloir continuer. Le conduit est nettement plus confortable, et il y a même une salle avec de belles concrétions excentriques. Malheureusement la suite se gâte rapidement et 50 m plus loin, une trémie sur faille bouche complètement le conduit. Toutefois, un petit siphon nous ramène dans le bas du méandre et de l'autre côté de la désobstruction. Nous poursuivons dans cette direction et tombons sur un puits d'une vingtaine de mètres. Au bas, un beau méandre nous amène dans un petit actif que nous suivons jusqu'à un minuscule siphon. Nous topographions quelques galeries annexes puis ressortons.

TPST : 10 h Total exploré : 441 m Total topographié : 441 m

▸ **Lundi 22 septembre 2014**

Participants : Th. Braccini, P. et S. Degouve, V. Blanchard, G. Simonnot

Nous entrons dans la cavité vers 10 h du matin. Vincent et Thomas qui terminent un petit séjour en Cantabria sont de la partie. Nous allons directement au fond de la galerie de Pedrito où nous avons repéré une escalade. Au passage nous rééquipons un ressaut et récupérons un peu de matériel. Arrivés sur place, c'est Vincent qui se lance dans l'escalade. La roche est assez fracturée et en traversant pour rejoindre le départ de la galerie, un gros bloc se détache et s'écrase juste devant Sandrine qui est en train de l'assurer. Plus de peur que de mal, mais nous restons tous vigilants. Pendant ce temps, Guy désobstrue un petit soupirail dans un recoin de la galerie. Cela semble un peu plus grand au-delà, mais il n'y a pas d'air. Nous rejoignons tous Vincent qui a commencé à reconnaître un conduit qui se divise au bout d'une quinzaine de mètres. Les deux premières branches que nous visitons sont rapidement bouchées. La troisième zigzague jusqu'à un puits d'une quinzaine de mètres que Thomas est déjà en train d'équiper. La galerie se poursuit ensuite jusqu'à un méandre plus large qui plonge dans le pendage. Une cinquantaine de mètres plus loin, nous débouchons dans une grosse galerie mais nous reconnaissons rapidement l'extrémité de la salle de la Pyramide. La topo boucle parfaitement et pendant que Sandrine et Vincent refont le chemin inverse pour déséquiper, nous retournons au bas de l'escalade pour terminer le travail entrepris par Guy.

L'étroiture est vite agrandie et malheureusement, derrière, il n'y a aucune continuation, tout juste un vide coincé entre la paroi et le remplissage. Une fois tous réunis, nous revenons en aval pour explorer l'actif après les vires. Le méandre, assez confortable au début, se rétrécit progressivement et il faut parfois chercher son passage pour éviter de trop se mouiller. Nous progressons ainsi d'un peu plus de 180 m jusqu'à un passage très resserré. La suite n'est pas très enthousiasmante... Nous arrêtons là pour aujourd'hui et sommes dehors vers 19 h00, il fait encore jour,

Au total, ces diverticules ajoutent 455 m au développement de la cavité qui s'établit à 7635 m

TPST : 9 h Total exploré : 455 m Total topographié : 455 m

▸ **Dimanche 4 janvier 2015**

Participants : J. Argos, P. et S. Degouve, I. Esposito, Marcos

Nos amis de Santana ne connaissent pas encore la cueva de la Carrera aussi, nous leur proposons d'aller descendre les puits au fond de la galerie du Volcan. Depuis notre dernière venue, Antonio a sévi et un balisage fait de piquets et de fil nylon dirige désormais le visiteur de l'entrée jusqu'au premier puits avec, en prime, un superbe panneau pour justifier ses motivations, le tout flanqué des traditionnels blasons officiels. Malheureusement, tout cela ne justifie guère le mépris qu'il a envers les explorateurs, en l'occurrence nous, qu'il s'est bien gardé d'avertir. Mais voilà, cette façon de faire est monnaie courante en Cantabria d'autant plus que la fédération locale cautionne ce type de démarche et semble elle-même brouillée avec toute démarche de concertation que ce soit pour la protection ou l'exploration en règle générale. Cela alimente bien sûr nos discussions avec nos amis cantabres qui partagent notre irritation. Heureusement, l'action reprend le dessus et nous passons rapidement à d'autres sujets plus intéressants. Arrivés au sommet du puits Léger, nous reconditionnons le matériel et Patrick commence le rééquipement du P.75 suivi de près par Juanjo qui double certains amarrages. Au bas, ce dernier prend le relai et descend un premier puits de 6 à 7 m suivi d'un second de 30 m. La suite est à mi hauteur, au niveau d'un large palier où tout le monde se retrouve. Celui-ci se prolonge par une diaclase (R.4) en relation avec une base de puits. La suite est étroite mais avec le marteau nous parvenons à élargir une sévère étroiture qu'Anna franchit sans trop de problème. Encore quelques travaux et presque tout le monde peut passer. La suite est un puits de 8 m suivi d'un autre de 5 m que seule Anna descend, plus motivée que jamais. Mais la suite est impénétrable. Nous déséquiperons même si dans le P.75, de grosses lucarnes nous tendent les bras. Pour le moment nous avons mieux à faire dans d'autres parties du réseau. Nous ressortons vers 18 h 30 face à la pleine lune qui illumine la vallée d'Asón.

TPST: 8 h Total exploré : 150 m Total topographié : 150 m

▸ **Mardi 17 février 2015**

Participants : L. Bréard, P. et S. Degouve, L. Garnier

L'hiver en cantabria a été particulièrement humide. Depuis le mois de janvier la pluie et la neige même à très basse altitude se sont succédés sans interruption provoquant des crues spectaculaires et de nombreux dégâts. Après deux journées exécrables passées à réparer le chemin d'accès à notre cabane emporté par quelques glissements de terrain, nous profitons d'une courte accalmie pour retourner à la Carrera afin de poursuivre l'exploration des galeries secondaires. Lola et Laurent sont arrivés la veille sous des trombes d'eau et c'est quasi inespéré de pouvoir monter au sec. Dans la grotte, les cascates coulent abondamment et de petits lacs se sont formés en plusieurs endroits. Notre premier objectif, la galerie du Trapèze, se situe en rive gauche de la galerie de la Veuve Noire à environ 1 h 30 de l'entrée. Après un ressaut remontant, nous progressons dans un joli conduit bien formé qui se dédouble en hauteur. Nous empruntons la galerie supérieure sur une petite centaine de mètres en contournant des puits communiquant avec l'étage inférieur. Puis, par une rampe facile, nous rejoignons ce dernier qui semble plus vaste. La galerie, assez concrétionnée prend un peu d'ampleur mais elle se termine un peu plus loin sur un épais remplissage argileux. Nous revenons alors sur nos pas et après avoir visité plusieurs diverticules, nous continuons l'exploration du conduit inférieur. Sans trop de surprise, nous ressortons un peu plus en amont dans la galerie de la Veuve Noire.

En poursuivant vers l'amont, nous topographions un autre départ qui s'interrompt rapidement sur un petit puits arrosé

puis nous nous rendons dans la salle des Caricaturistes qui n'avait été vue qu'une seule fois et de façon très superficielle. Nous trouvons assez rapidement une continuation derrière une zone de gros blocs effondrés. Le cheminement n'est pas toujours évident mais nous parvenons à progresser vers l'est dans un conduit surmonté de nombreuses cheminées. Un courant d'air très net par endroit vient du fond, mais hélas celui-ci est colmaté par de l'argile. Nous topographions une boucle recoupant une base de puits estimé à une trentaine de mètres. A défaut de trouver autre chose, nous décidons d'en rester là pour aujourd'hui. Nous ressortons de nuit, mais il ne pleut pas encore et nous redescendons au sec.

Total exploré : 525 m Total topographié : 525 m

▸ **Dimanche 27 décembre 2015**

Participants : J. Argos, A. Sobrino, Marcos, Roberto, S. et P. Degouve

Lors de l'exploration de l'aval du Canyon de Pedrito, Gotzon avait repéré un puits au fond duquel on entendait couler un ruisseau. Il pourrait s'agir de l'aval du ruisseau recoupé plus en amont. Il nous faut une heure et demi pour accéder au canyon où nous avons laissé quelques cordes.. Après quelques hésitations nous retrouvons le fameux puits, mais il n'y a pas de bruit de ruisseau, sans doute en raison de la sécheresse du moment. Juanjo, l'équipe rapidement, et après deux petites verticales, nous nous retrouvons trente mètres plus bas dans un méandre très étroit. En aval, nous parvenons à gagner quelques mètres jusqu'à un resserrement impénétrable au sommet d'un petit puits de 3 à 4 m. Juste au-dessus, un boyau souffle un peu mais tout cela reste très étroit. Nous déséquipons et fouillons le secteur. Juste à côté, Marcos déniche un autre puits. C'est un bel à-pic de 30 m suivi d'un autre de 8 m et d'une diaclase se poursuivant, elle aussi par un méandre impénétrable. Avant de ressortir, nous allons au sommet du puits où se perd la rivière et celle-ci coule normalement. Nous ressortons à la nuit tombante. Au-dessus d'Arredondo et dans plusieurs endroits du val d'Asón, la montagne est en feu.

TPST : 9 h

▸ **Lundi 1 août 2016**

Participants : N. Bondon, P et S. Degouve, B. Humbel, Patrick, Violaine et Alain.

Nos amis du S.C.Dijon, pour la plupart ne connaissent pas le massif, aussi, nous les invitons à nous accompagner pour visiter la cueva de la Carrera pendant que nous irons voir quelques puits qui restaient à descendre. Au puits de 12 m, Nicolas qui descend le premier nous interpelle sur l'état de la corde qui est complètement hors d'usage. C'est à peine croyable et nous ne comprenons pas comment elle a pu être mise dans un tel état. Nous la changeons avec l'une de celles que nous avons emportées pour nos explorations. Dans la galerie du Temps Présent, nous délaissions nos amis et filons devant pour explorer un petit puits latéral dans la galerie du Volcan. Celui-ci, profond d'une quinzaine de mètres est sans suite pénétrable. Nous retrouvons ensuite nos amis dijonnais qui arrivent au Volcan et que nous accompagnons dans la galerie de la Veuve Noire. Dans celle-ci, peu après le méandre du Trapèze, nous repérons le départ d'un méandre inférieur qui nous avait échappé. Nous nous arrêtons sur un puits d'une dizaine de mètres, et même si celui-ci a de fortes chances de retomber dans le canyon Del Pedrito, il faudra revenir pour le descendre. Au retour, nous descendons le puits terminal de la galerie de la Herse qui aboutit dans un cloaque infâme et sans suite.

Total topographié : 40 m

▸ **Samedi 14 juillet 2018**

Participants : P. et S. Degouve, R. Martinez (AER)

La météo est vraiment trop incertaine pour aller bivouaquer à Carcabon. Les risques d'orages sont importants et ceux des jours précédents ont du faire monter les niveaux. Nous improvisons une solution de repli en allant à la cueva de la Carrera où il reste quelques petits points d'interrogation. Notre premier objectif se situe dans la galerie de la Veuve Noire où nous avons vu un puits lors d'une visite en août 2016. En fait, celui-ci rejoint sans grande surprise la galerie inférieure. Du coup, nous décidons de retourner voir la trémie terminale d'autant plus que Ricardo ne la connaît pas. Sandrine qui teste pour la première fois son épaule depuis notre accident de Gernika, préfère remonter. Nous partons à deux avec le minimum de matériel ce qui nous permet de flâner un peu et de fouiller quelques galeries latérales. L'une d'elle n'avait pas été vue mais c'est un conduit étroit et remontant très proche de la galerie du Petit Cochon. Quant à la trémie du fond, les travaux semblent vraiment importants malgré le courant d'air présent à certains endroits. Nous ressortons en fin de journée juste au moment où l'orage se met à gronder. Nous échapperons quand même à la pluie.

▸ **Samedi 4 août 2018**

Participants : P. et S. Degouve, D. Laurent, E. Leglaye, M. Melle, P. Smith

Dans la quête de S.A.S., nous proposons à Dimitri d'aller visiter la cueva de la Carrera qui présente quelques morphologies intéressantes ainsi que du gypse. Nous proposons également à Peter qui était intéressé pour voir les griffades d'ours dans la galerie du même nom. Nous débutons par cette dernière en multipliant les photos et mesures. Nous allons ensuite jusqu'au volcan et Dimitri réalise quelques prélèvements sans trouver toutefois d'indice particulier sur des remontées de fluides.